

NINGA SONGO

## LE « *LABI* », RITE D'INITIATION DES GBAYA

### Meiganga

Les rites du *labi* étaient autrefois pratiqués de la même façon chez tous les Gbaya du Cameroun et de Centrafrique. De même, les appellations de ces rites étaient uniformes. Les rites étaient chargés de symboles renvoyant aux traditions et à la vie des Gbaya. L'importance du *labi* était telle que, dans l'ancienne société gbaya, une distinction fondamentale séparait les *Kpang-labi* (les anciens du *labi*) et les *dem* (ceux qui n'avaient pas subi l'initiation). Le *labi* n'était pas une récréation mais une véritable épreuve dont on gardait le souvenir toute sa vie.

Elle se déroulait en six étapes.

#### 1. *Hébôko lai* : le recrutement

En début de saison sèche, les pères de garçons âgés de 12 à 15 ans se concertent pour créer un camp du *labi*. Ils habitent le même village ou des villages voisins. Ils informent le *Narninga* (titre qui signifie, en langue labi : « celui qui tient la lance ») de leur intention. Celui-ci indique la date du début des cérémonies. Les candidats sont alors rassemblés dans une maison vide, les cheveux complètement rasés. Il s'agit de se dépouiller des vieilles choses pour commencer une nouvelle vie. Les anciens prodiguent aux novices quelques conseils et des notions de danses du *labi*.

## **2. Toka-labi (« transperceur-labi ») :**

### **l'entrée dans le monde du labi**

Un barrage, édifié sur un petit cours d'eau, forme une retenue où se déroule la première cérémonie. Les têtes des novices sont couvertes de cendres blanchâtres, en signe de mort. Les anciens entonnent une invocation : « les enfants vont changer, ils ne vivront plus au village, ils vont perdre leurs habitudes, ils vont souffrir ».

Les novices sont immergés dans la retenue d'eau par leurs « parrains ». Bientôt, le *Narninga* surgit et, armé d'une sagaie, simule le meurtre de chaque novice dans l'eau. Dès lors, les enfants sont considérés comme morts. Les anciens préparent leur enterrement, en les couvrant de paille.

## **3. Tua-tok (« maison du sang ») :**

### **la résurrection**

Transportés et allongés devant la « maison du sang », les novices sont soumis à des épreuves corporelles : flagellation et parfois torture au feu. Ils doivent les subir sans se plaindre pour démontrer leur résistance à la douleur.

Des « remèdes », administrés aux novices par les narines, provoquent un étournement violent, signe d'une résurrection à une vie nouvelle. Les jeunes entrent dans la « maison du sang » où ils sont oints de terre blanche. Ils vont y vivre à l'écart, sous la direction d'un *Gandima* (« maître du labi »), nommé parmi les anciens. Une incision, faite à côté du nombril, simule la plaie mortelle provoquée par la sagaie. Les novices font le serment de ne pas révéler les secrets du *labi*. Pendant leur période d'initiation, ils ne doivent plus fréquenter les gens du village, surtout les femmes, ni parler en langue *gbaya*. Ils commencent à apprendre la langue *labi* et s'organisent en une société à part, avec des titres hiérarchiques : *Mbélé* (chef des *Labi*, choisi par les anciens pour ses qualités de leader), *Ninga* (adjoint, responsable des armes), *Doko* (adjoint, chargé de la chasse), *Ndanga* (juge des affaires du groupe), *Betaré* (conseiller), *Poró* (responsable du feu), *Beloko* (gendarme). A ces titres s'ajoutent de nombreux sobriquets pour désigner d'autres novices.

Les *bu-labi* (« blancs ») sont engagés dans la construction du camp où ils séjourneront durant trois ans.

#### 4. *Tua-gbang* : l'apprentissage d'un nouveau savoir

Le séjour des novices dans la *tua-tok* se termine par une danse. A cette occasion, les garçons sont oints à nouveau de terre blanchâtre mais également de poudre de bois rouge. La couleur blanche est un signe de pureté ; la couleur rouge montre que les garçons sont passés pour être « libérés » dans le *labi*.

L'abandon du *tua-tok* pour le campement *tua-mbang* marque une étape importante. Comme la première case, la *tua-mbang* est entourée d'une clôture, ouverte vers la brousse mais fermée du côté du village. Vivant à l'écart, les *Labi* sont cependant nourris par les villageois, de façon anonyme. Lorsqu'ils viennent chercher de la nourriture, ils se cachent derrière des boucliers, pour ne pas être reconnus par les *dem* ou les femmes. S'ils ne reçoivent pas assez à manger, ils peuvent « envahir » le village pour s'emparer de la nourriture. Les *Labi* sont toujours équipés pour la chasse et la pêche.

Le déroulement de l'initiation se fait désormais dans une ambiance plus détendue. Les épreuves physiques sont finies, ce qui ne signifie pas le relâchement de toute discipline. Les garçons s'habillent, pour la première fois, de vêtements simples. Le séjour au second campement donne lieu à une série d'apprentissage : langue, danses et chants du *labi*. Il est indispensable de savoir exécuter toutes les danses du *labi* pour le réussir. Les *bu-labi* deviennent experts à la chasse et à la pêche.

Ils apprennent à connaître la nature : les noms des arbres et des plantes, leur utilité ou leur danger. Ils élargissent la connaissance de leur région et des clans *gbaya*. Les soirées sont consacrées aux danses mais également aux contes et à toute la littérature orale *gbaya*.

Un volet important de cette éducation concerne la façon de se comporter, individuellement et en société : acquisition du sang-froid, de la maîtrise de soi, interdiction des serments, des malédictions et des pratiques de sorcellerie.

L'initiation comporte une cérémonie importante, appelée en langue *gbaya* : « *gona dap sore ne sa non* » : « couper l'arbre

*soré* <sup>(1)</sup> pour appeler le nom ». A cette séance assistent tous les anciens (*Kgang*) et une autre personne : *ôtôô-konta* : « celle qui heurte les cailloux ». C'est une fille qui connaît parfaitement la langue *labi* et qui sera comme la petite mère des *Labi*. Le *gandimba* présente à terre, devant chaque garçon, un bâton de l'arbuste *soré* où sont inscrits les secrets du *labi*. Après quelques formules liturgiques, chaque novice récite onze règles. Voici leur traduction littérale :

- ce n'est qu'en tuant *labi* qu'on a la possibilité d'expliquer tous les secrets de *labi* ;
- il faut s'entraider pour vaincre les difficultés ;
- les connaissances de *labi* aident à distinguer le mal du bien ;
- le *Labi* doit haïr la sorcellerie ;
- il ne faut pas chercher à se battre mais plutôt s'esquiver ;
- il ne faut jamais dévoiler les secrets de quelqu'un qui t'a révélé sa vie ;
- provoquer une querelle, c'est chercher la mort ;
- celui qui commence un travail sait aussi l'achever ;
- qu'est-ce qui sauve du mal ? C'est faire du bien ;
- si tu as fait du mal à quelqu'un, tu ne seras jamais récompensé ;
- la haine qui t'a poussé à tuer ton frère doit aussi mourir.

Si ces onze maximes sont bien énoncées, le *Gandimba* décrète que le novice sait ce qu'il faut pour être *Labi*.

## 5. *Zua-labi* : le baptême

Si l'initiation ne dure pas longtemps, par exemple moins d'un an, elle s'achève par les rites de baptême, du feu et du *soré*.

Les garçons sont amenés à un cours d'eau où le *Gandimba* et le *Narninga* les aspergent chacun, en disant, en langue *gbaya* : « Nous te lavons pour enlever le *labi* de toi ; maintenant tu es un homme nouveau ».

1. *Soré* : *Annona arenaria* (le papayer sauvage), d'après le dictionnaire Blanchard-Noss (note de l'éd.).

Les anciens allument un feu au-dessus duquel les garçons doivent sauter. Le dernier éteint le feu en l'écrasant de ses pieds : il met fin à l'épreuve du *labi*.

De même, les anciens mettent une branche de *soré* par terre et les garçons passent dessus. Ils sont alors purifiés.

Si l'initiation dure son plein temps, elle se termine par une autre cérémonie. La fille *ôkôô-konta* (ou *gbaa-érér*, en langue *labi*) heurte deux cailloux blancs devant chaque garçon, qui se tient agenouillé. Elle prononce les paroles : « Voici les *ta-labi*, cailloux de *labi* que je heurte sur toi ». Les cailloux doivent se heurter avec un bruit sec pour marquer la réussite du garçon.

## 6. *Danga-labi* : le retour au village

La rentrée des *Labi* au village s'effectue dans une ambiance d'excitation joyeuse. Les pères des garçons s'occupent de leur accoutrement, les oignant d'huile et de *kui*, poudre de bois rouge. A leur arrivée au village, ils sont couverts de nattes, comme des morts. Les familles ne les reconnaissent pas. Puis le *Narninga* refait, avec la sagaie, les gestes effectués au début du *labi*. Les garçons enlèvent les nattes, comme s'ils étaient ressuscités. Ce retour déclenche des danses, plus endiablées que les danses habituelles.

Les *Be-labi* sortent de l'état de novices et deviennent des *Kpang-labi*. Leur comportement doit désormais témoigner que ce sont de vrais hommes, prudents et courageux, qui contribuent à la prospérité de la société *gbaya*. Ceux qui subissent ensemble les épreuves du *labi* et les finissent honorablement sont « frères » pour la vie.

## Conclusion

Le *labi* faisait intervenir une coupure fondamentale dans la vie des garçons. Ils se détachaient des mères et entraient dans la société des hommes. Ils étaient instruits de leurs devoirs, en tant que membres adultes d'une communauté.

L'abolition du *labi* laisse un vide. Les garçons *gbaya* traversent maintenant une période confuse, entre quatorze et dix-huit ans, lorsqu'ils ne sont ni adultes ni enfants. L'enseignement moderne ne remplace pas complètement la formation traditionnelle.

Certaines valeurs inculquées par le *labi* pourraient être retenues dans une formation actuelle des jeunes Gbaya. Le *labi* était une épreuve physique mais pas seulement. Ce n'était pas, non plus, une formation uniquement intellectuelle. L'initiation donnait des règles globales de comportement et de morale.

Aujourd'hui, la formation des jeunes est fragmentée entre la famille, l'école et l'une des grandes religions. A chacun de ces cadres échoit la responsabilité de former des personnes intègres pour la société gbaya d'aujourd'hui.

*Note* : l'auteur remercie vivement ses « frères » de *labi* : Poro Mbarhoul, Ndanga Yaki, Betaré Zaigna et Mbélé Koulagna, tous anciens du *labi* de 1940 à 1943, au camp de Dir (Meiganga).